MAI 1910 | TROISIÈME SÉRIE | N° 5

LE VOILE D'ISIS

Revue mensuelle d'Etudes ésotériques, psychiques et divinatoires

Fondée par le Dr PAPUS en 1890

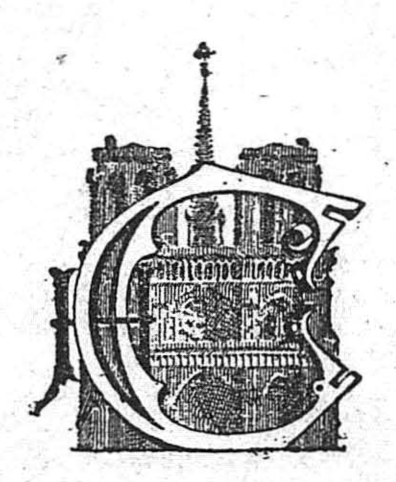
VINGTIÈME ANNÉE

Prix du Numéro . . . . . . 0.50 | Abonnement unique. 5 fr. par an

Directeur : SÉDIR

Principaux Collaborateurs :

F.-Ch. BARLET, Jules BOIS, Ernest BOSC, Gaston BOURGEAT, Jacques BRIEU
R. BUCHERE, Léon COMBES, Dr GASPARD, A. GAUDELETTE, PHANEG
GRILLOT de GIVRY, Abel HAATAN, Silvia de IMLACK, L. de LARMANDIE
Albert JOUNET, JULEVNO, KADOCHEM, L. LE LEU, MITZYHN, Dr PAPUS
Paul REDONNEL, P. de REGLA, Léon RIOTOR, A. de ROCHETAL, TANIBUR
Han RYNER, Ely STAR, TIDIANEUQ, TREBOR, J. WILLIAMS, Os. WIRTH.



Rédaction et Administration :

LIBRAIRIE GÉNÉRALE DES SCIENCES OCCULTES

BIBLIOTHEQUE CHACORNAC

11, QUAI SAINT-MICHEL, 11

PARIS

Vingtième Année Mai 1910 Troisième Série N° 5

LE VOILE D'ISIS

Revue mensuelle d'études ésotériques, psychiques et divinatoires

Le Hasard n'existe pas — Directeur : SEDIR — Le Surnaturel n'existe pas

ABONNEMENT UNIQUE : 5 FRANCS PAR AN

SOMMAIRE

La Tour de Babel

Nous avions été voir, Andréas et moi, une collection de papyrus nouvellement aménagée au Louvre, et nous remontions, tous deux, vers Montmartre. Il avait plu tout le jour. La place de l'Opéra et surtout la place du Havre ressemblaient, avec leurs boues, leurs palissades et leurs flaques à un glacis défoncé après un furieux assaut. Omnibus, autobus, camions, tramways et fiacres, par la collaboration fraternelle de leurs roues, de leurs

trompes, de leurs sirènes et de leurs cloches, réussissaient le plus étourdissant vacarme. Parmi les marécages, les lampes électriques aveuglaient sans éclairer ; une foule en masses profondes courait de ténèbres en lumières, prendre les trains de banlieue. Evidemment, des diables rageurs harcelaient ces gens et ne les avaient jetés hors des magasins, des bureaux ou des ateliers que pour les enfourner en d'autres étuves. La plupart de ces piétons étaient silencieux; les autres bavardaient avec hâte, disant par phrases écourtées et hachées, des choses inutiles et grossières, comme si, pour tous, la tombe n'était pas toute proche.

— Et pourtant, fit Andréas, qui semblait avoir lu ma sensation, il est bon pour eux qu'ils soient là et qu'ils s'agitent ainsi ; oui, cela leur vaut de l'avancement...

— Je pensais aussi, répondis-je à une autre confusion, plus proche de mes inquiétudes. De tous côtés, on tente des essais pour concilier les différents spiritualismes; on recherche les points communs de la Yoga, de la Kabbale, de la Gnose, du Bouddhisme, du Taoisme, du Pythagorisme, du Catholicisme, de l'Hermétisme, de tous les panthéismes et de tous les humanismes; on analyse, on rapproche...

— Et, interrompit Andréas, avec un sourire, — voulant construire un monument, on n'arrivera qu'à un replâtrage.

— C'est bien parce que j'ai cette crainte, que je cherche une indication, ou une direction.

— Eh bien, raconte-moi.

— Ainsi, continuai-je, dans cette dernière quinzaine, j'ai lu des livres de Tolstoï, de Philalèthe, de M. Leadbeater, de Mme Besant, de M. Mead, de tels autres adeptes se déclarant les messies attendus, et des articles, donc: M. Grimard, dans la *Revue Spirite*, du général Fix, dans la *Revue* de Gabr. Delanne, du Dr Vindevogel, dans l'*Indépendance médicale* : tous ceux-là sont disciples du mentalisme de l'Orient : d'autres, M. Jounet, un poète magnifique, M. Vulliaud, un philosophe profond, se déclarent catholiques ; certes, je crois tous ces savants sincères et convaincus ; loin de moi le soupçon qu'ils soient volontairement les séides d'une occulte diplomatie : mais, quoi qu'ils disent, je vois la plupart d'entr'eux anti-chrétiens, je dirais anti-christiques, si le mot ne sentait pas un peu trop son moyen-âge.

— Tu n'as pas tout à fait tort, répondit Andréas.

— Tenez, Mme Blavatsky se sert des concordances astronomiques que l'on remarque dans les vies des fondateurs de religions. Que Jean Baptiste soit né au solstice d'été, et le Christ au solstice d'hiver, qu'il soit ressuscité à l'équinoxe du printemps. Dupuis, et Ragon, et Vaillant et bien d'autres, l'avaient déjà dit, et avaient

collectionné des caractères analogues, pour Lao Tseu, Krishna, le Bouddha, Pythagore, Platon, et bien d'autres ; parthénogénèse, tentations, souffrances, identifications avec l'Absolu, supplices : tout y est...

— Et qu'est-ce que cela prouve ? interrompit Andréas ; ne vois-tu pas que c'est là une argumentation de matérialiste, que de vouloir déduire une ressemblance spirituelle d'une ressemblance matérielle ?

— Mais pourtant, les sciences divinatoires ?

— Les sciences divinatoires vont du physique au mental, mais non au spirituel. De ce que le sang et la lymphe et les réflexes sont les mêmes chez le chien et chez l'homme, déduiras-tu que ces deux ont la même intelligence et la même âme ?

— Je sais bien que le Christ est unique, qu'il est différent de ses prédécesseurs et de ses successeurs dans l'histoire du messianisme universel; je sais qu'en lui, son corps physique, son corps fluidique, son astral, si l'on veut, son corps mental, furent des organismes sains et saints, sages et puissants comme ceux du plus haut des adeptes ; mais que son moi, son individualité furent un acte spécial, une volonté particulière de l'Absolu. Dans l'homme ordinaire, le moi est un foyer de composition, ce n'est pas un principe simple, c'est un centre complexe, au sein duquel sommeille la lumière divine de l'âme. En Christ, c'est cette dernière même, éveillée, parfaite, resplendissante, qui est son moi, sa volonté. Il est réellement fils de Dieu. Les autres sauveurs n'étaient que des hommes ; mais je crois que certains d'entr'eux furent inspirés de Dieu, par intervalles et je crois surtout, qu'ils ont pu, qu'ils peuvent aider leurs fidèles à la simple mais indispensable condition que ceux-ci essaient de pratiquer le commandement fondamental : la charité.

— Oui; je vois maintenant, dit Andréas, ce que ces savants dont tu me parlais tout à l'heure, ont écrit: Ils ne peuvent pas se conduire autrement; il est meilleur — ou moins mauvais pour eux — qu'ils aillent jusqu'au bout de leur ligne de pensée actuelle.

Je ne répliquai rien, car ce n'était pas la première fois que je voyais Andréas ne pas se presser de convertir les gens à ses opinions. Il continua :

— Non, notre Ami n'a pas dit : Mon Père céleste et moi (mon égo incarné) nous sommes une même chose. Si son être visible avait été le Père, ni les hommes ni la planète n'aurait pu en supporter l'éblouissante splendeur. Il a dit plus simplement et plus exactement : Moi et mon Père, nous sommes Un : la même essence et non la même substance.

Il n'a pas dit, non plus, Mon Père, moi, vous, mes disciples

initiés à ma doctrine sommes uns, consommés dans l'Unité; mais il a dit : qu'ils soient uns, comme nous sommes uns ; comme toi tu es en moi et moi je suis en toi qu'ils soient un en nous. Car ces disciples savent de science intime et certaine, ils connaissent, que je suis sorti de toi.

Je demandai :

— Le Christ dit : mon Père est plus grand que moi, et ailleurs : Mon Père et moi nous sommes un.

— Il n'y a pas là contradiction si l'on s'en tient à un état mental simple; c'est en toi qu'est la contradiction que tu crois apercevoir dans ce texte ; parfois c'est le dieu qui parle et parfois c'est l'homme, dans l'Evangile ; tout ne peut pas être dit; d'ailleurs, on ne comprendrait pas ; ou, si tu préfères, tout a été dit, mais l'homme ne comprend pas ; et il est impossible de lui expliquer ce dont il ne possède pas en lui-même l'intuition latente; il faut du temps.

— Il est vrai, continuai-je, qu'il y a une économie de la Révélation ; il est vrai que l'intelligence humaine s'accroît ; mais entre le modernisme et le dogme orthodoxe, n'y a-t-il bien qu'une différence d'initiation ? La divinité de Jésus est incompréhensible, elle est au-dessus de l'intelligence, c'est un phénomène, un état d'être qui a eu lieu en dehors du créé, du relatif; tandis que notre intellect ne peut fonctionner qu'à l'intérieur de ces dernières sphères. Il y a bien eu, dans l'Eglise primitive, une réserve sur certains dogmes, une initiation si l'on veut : mais ce n'était jamais la parole du sacerdote qui pouvait donner cette Lumière au néophyte. C'est Dieu seul qui a qualité et pouvoir pour se faire connaître de celui qu'il juge digne.

— Oui, il y a du vrai dans ce que tu dis, mon docteur; mais, personne, entends-tu, personne, n'a jamais vu Dieu, en esprit : comment peut-on en discourir doctrinalement ?

Il est bien évident que la fraternité, l'obligation de la vertu, l'existence du Divin, l'immortalité humaine sont admis par tous.

Mais si une école rejette la prière, soit parce qu'il n'y aurait pas de Dieu, soit parce que ce serait indigne de l'homme, soit parce que l'Absolu ne se modifiera pas pour nous faire plaisir, elle n'est pas dans le vrai. Il y a un Dieu : l'homme est assez bas pour qu'il ne puisse avoir honte de ses pusillanimités ; il vaudrait mieux évidemment qu'il ne demande pour lui-même jamais rien de matériel ; mais où est celui qui a la foi ? Vous le chercherez en vain. Et enfin l'Absolu, bien qu'il choque ainsi notre logique humaine, modifie ses plans et ses projets quand cela fait plaisir à un de ses enfants sages ; ce n'est pas un nouveau projet qui l'embarrasse, ni de sortir quelque chose de nouveau de son trésor;

tu comprends bien qu'il a des ressources infinies. La prière n'a jamais été que l'antipode des entraînements de la Radja Yoga : il y a beaucup de sortes d'extases, beaucoup plus que les « adeptes » n'en connaissent.

— Par conséquent, dis-je, si comme le répète un spirite éminent, Paul de Samosate nie formellement la divinité du Christ, si Arius en 325, si le concile de Milan en 355, si le concile de Smirnium en 357, si le second concile d'Ancyre en 358, enseignent cette même thèse, si en 349, le concile d'Antioche proclame cette divinité, et en 380 le concile de Saragosse soutient que la nature humaine de Jésus n'est qu'une illusion, si le concile d'Ephèse admet les deux natures, cela prouve tout simplement que la Lumière intellectuelle quitte les hommes qui n'entretiennent point en eux la Lumière morale. C'est le cas de redire avec M. Vulliaud, philosophe catholique, le mot de Saint Augustin aux manichéens : Que ceux-là sévissent contre vous qui ignorent combien il est difficile de trouver la vérité et d'éviter l'erreur.

— Oui, cela c'est une belle parole, répondit Andréas, en hochant la tête ; tu es trop pressé, mon docteur ; tu as bien du temps devant toi.

— Pourtant, il ne faut pas en perdre de ce temps ?

— Eh oui, mais pas de cette façon-là, dit-il avec un sourire affectueux. Chercher si Dieu est personnel ou impersonnel ? Nous ne comprenons même pas comment une pierre peut avoir ou n'avoir pas de libre-arbitre ; si l'école orientale veut dire que Dieu n'est pas anthropomorphe, nous sommes d'accord ; si elle veut dire que l'absolu est une entité abstraite, vide et informe, non ; car alors c'est le Néant qu'elle désigne ; nous ne savons pas ce ce que c'est que le relatif, que pouvons-nous dire de ses rapports avec l'absolu ? que pouvons-nous dire de cet absolu lui-même ? Ne nous dressons pas sur nos ergots ; humilions-nous, reconnaissons que nous somme de bien pauvres petites choses : alors viendront les lumières de cet incognoscible Esprit pur.

— N'est-ce pas, demandai-je, la Trinité chrétienne n'est pas la Trimourti de Krishna, ni le Sat-Tchit-Ananda des Upanishads ? Leur Atma n'est pas le Logos platonicien ?

— Non, mais cela est si peu important ; quand tu étais petit, était-ce de tes imaginations astronomiques que ta mère s'occupait, ou de ton obéissance ?

Et sautant d'une idée à l'autre, comme la merveilleuse promptitude de son intelligence le lui permettait, Andréas continua :

— La parthénogénèse de tels hommes extraordinaires, du Christ en particulier, n'est pas un symbole ; c'est une réalité ; c'est même une nécessité physiologique que motive l'excessive tension des

travaux qu'ils ont à accomplir... Les gnostiques se sont trompés en féminisant le Saint-Esprit; le Saint-Esprit est celle des trois personnes qui est la plus profondément inconnue... Non, Dieu ne s'incarne pas dans toutes les religions ; les anciens Brahmânes le savaient bien ; il n'y a qu'à lire leurs théories des Avatars;... Je ne te dis tout cela, à toi, que parce que cela pourra peut-être un jour te servir à quelque chose, mais ce sont des sujets qu'il faudra des milliers d'années d'études aux hommes pour pouvoir aborder avec quelque succès.

Et puis, mon docteur, tu te fais bien du souci. Dis donc à M. Untel, grand théologien ou grand fondateur de sociétés qu'il est simplement orgueilleux ; si ce n'est pas vrai, tu auras fait le mal ; si c'est vrai, crois-tu que tu changeras son cœur ? Regarde-toi toi-même, tu verras vite que non. Eh bien, laisse donc les initiés, les ésotériques, les amateurs de quintessences et d'extase ; ne les provoque pas, accepte leurs théories s'ils tiennent à te les exposer, tant qu'elles ne te sembleront pas visiblement aboutir au mal ; et tâche seulement d'obtenir d'eux un amendement pratique, en actes ou en pensées. Ce sera déjà bien beau.

Et c'est ainsi que mes enthousiasmes métaphysiques reçurent, sous la pluie pénétrante, une douche de plus.

SEDIR.

La Prière du Bouddha

M. Jules Bois, le poète à juste titre célèbre de *La Furie*, nous adresse les vers suivants, qui, nous en sommes certains, feront sentir mieux que des dissertations, à nos lecteurs et surtout à nos lectrices, l'idéal austère et froid de l'initiation orientale, qui dédaigne la prière et cependant l'emploie : notre collaborateur a rendu avec force cet illogisme profondément humain et qui se résout toujours, en dernier lieu, par la reconnaissance du Père.

N. D. L. R.

Om ! Bramah Kripaï Kevolon.
Om ! Bramah, que seule ta bonté s'accomplisse !
(Prière matinale des Hindous).

Un soir quand le soleil se couchait dans la jungle,
Assis sous l'arbre saint, Bouddah Notre Seigneur,
Lion des Sakyas, fort et doux, et qui jongle
Avec la Vérité sublime et le Bonheur,
Appelant Ananda, le moine qu'il préfère,
Murmura, les yeux clos par l'extase : « O mon Frère,

O mon fils, — car tous deux nous naquîmes des flancs
De la femme, et je t'enfantai pour les élans
Qui délivrent de la douleur des renaissances —
O mon frère, ô mon fils, que tes obéissances
Soient toujours le plus doux parfum de l'univers.
Reste dans le Chemin que craignent les pervers !
Bien des fois je t'ai dit que la Prière est vaine,
Car les Dieux ne sont rien qu'une ombre, que la haine
L'effroi, la douleur et la ruse aux soirs lointains
Créèrent, et dont s'obscurcissent nos matins,
Bien des fois je t'ai dit : « Ne prie pas, médite ».
J'eus raison, mais sur ma raison plane, interdite
Aux cœurs matériels, mon extase qui voit.
Alors on chante, alors on aime, alors on croit.
Dans les abîmes de ton âme et dans la sève
Du monde, un Dieu frémit invisible et se lève.
Ce Dieu qui n'a de nom ni de temple en nul lieu,
Ennemi des faux Dieux tous inventés, c'est Dieu !
Celui-là qui fleurit au delà des symboles
N'est jamais prisonnier du geste ou des paroles.
Ananda ,si tu veux le prier, prie ainsi,
Et répète après moi le « mentram » que voici.

*
* *

Seigneur, que ta Bonté seulement s'accomplisse !
D'autres ont demandé ta Gloire et ta Justice,
Je ne veux seulement pour nous que ta Bonté ;
La nature infinie et sa sérénité
N'ont point erré contre ton cœur ; l'intelligence
Seule est coupable, et l'homme seul qui veut et pense
Est coupable, et je suis coupable, et tu me vois !
Pardonne : j'ai créé le mal ; j'ai bien des fois
Résisté contre tes projets doux et mystiques,
Et je suis un peu d'ombre assoupie aux portiques
Qui s'ouvrent sur le ciel énorme, où Tu souris.
Pardonne : j'ai créé la douleur, j'ai surpris
Les secrets de l'Amour élaborant les astres,
Et les souillant j'ai préparé d'impurs désastres.
Mon cerveau s'était dit : « Seul l'égoïsme est grand ! »
Que suis-je ? Un des reflets de Maïa qui prend
La forme d'un sanglot, ou d'un rire, ou d'un geste.
Je suis un insensé vaniteux, et je reste
Dans l'immense univers qui ne me connaît pas,
Un symbole de la déroute et du trépas.

Ah ! que périsse donc l'illusoire fantôme !
Je ne suis plus moi-même ayant dit : « Je suis l'Homme »
Mais je serai Moi-Même, ayant dit : « Je suis Toi ! »
Toi, tu existes seul, Toi l'Univers, la Loi,
L'Ame, l'Esprit, l'Illimité, la Force unique.
Je descends de ton sein profond, pur et magique,
Pour devenir enfin le seul Toi que je suis.
Je veux m'anéantir dans l'Etre. Vastes nuits,
Vous qu'illumine à l'infini l'œil des étoiles,
Vous étincelez mieux que nos soleils sans voiles.
Notre lumière n'est qu'un songe, et je veux voir,
Dans l'éblouissement d'un flambeau chaste et noir,
La barrière du moi s'étant déjà dissoute,
Le flot de l'Absolu remplir mon âme absoute,
Et Brahma monter au silence de mon cœur
Comme en un vase pur une ardente liqueur !

***

Mais je la verserai cette liqueur sans trêve,
Vers notre humanité misérable, qui rêve
Au fond de cette boue un avenir de ciel.
De la réelle source invisible, réel
Et visible échanson, vers les villes arides
Je porterai l'amphore et les coupes splendides,
Pour que la femme et pour que l'homme soient contents.
La tyrannie est morte : ils sont finis les temps
Où la science et le bonheur, double mystère,
N'appartenaient qu'au prêtre et qu'au roi sur la terre.
Maintenant il nous faut sauver tout l'Univers.
L'ignorance a brisé ses digues et ses fers ;
Et nous verrons, suivant les promesses divines,
L'ivresse des élus dans toutes les poitrines.

Jules Bois.

La Bible Manichéenne

Les orientalistes du monde entier ont l'agréable habitude de se réunir tous les trois ans dans une grande ville, et de préférence dans un centre savant. « Congrès international de l'orientalisme » tel est le titre de ces intéressantes assises. Les deux derniers congrès eurent lieu, l'un à Alger, et le précédent à Hambourg.

Habituellement, l'Egypte, l'Inde et la Perse, retiennent sur-

tout l'attention des congressistes; aux deux derniers congrès, contrairement à cet usage, l'on s'occupe surtout du Turkestan oriental, ou Turkestan chinois.

En ces trois dernières années, orientalistes et géographes ont suivi avec une grande attention les compte-rendus des voyages effectués dans ces contrées; parmi ces pionniers, à noter les noms de Prjevalski, Schlagintweit, Rockhill, Sven Hedin et Klementz. Les descriptions de villes et temples à demi ensevelis sous les sables du désert dans le grand bassin Tarim, ont fini par exciter l'intérêt des savants en Russie, aux Indes anglaises et enfin en Allemagne. L'Asie Centrale, surtout le Turkestan oriental fut, il y a quelques années et est encore aujourd'hui comme les préliminaires de l'étude de l'orientalisme.

En 1900, le Gouvernement Anglais de l'Inde envoya le Dr A. M. Stein en mission de Kashmir à Khotan dans la partie occidentale du Turkestan Chinois, pas très loin du Sud-Est de sa capitale Kashgar. A différents endroits, dans le voisinage de Khotan, il découvrit les excavations qu'il a décrites dans son intéressant ouvrage « *Sand-buried cities in Khotan* » (1) (London 1903).

Statues bouddhiques, fresques et ex-votos représentant des passages de l'Histoire sacrée, manuscrits en anciens caractères hindous sur papier et sur parchemin, et surtout plusieurs tablettes de bois avec leurs couvertures, qui servaient pour la correspondance privée et officielle, ainsi qu'à enregistrer les documents légaux, tels furent les intéressantes trouvailles, débris d'une ancienne civilisation, qui furent rapportés du désert.

Ces découvertes furent le clou du Congrès de 1902 à Hambourg. Et les résultats d'une nouvelle expédition au Turkestan fit la gloire du congrès d'Alger en 1905.

En 1903, le Gouvernement Allemand envoya, sous la direction du Dr Alfred Grünwedel, un des directeurs du Musée d'Ethnologie de Berlin, une expédition dans l'Extrême Est du Turkestan Chinois. Là vivent des tribus que les Chinois dénomment les Hiuns ou Huns. Ce nom fait en sanscrit Hun, en grec Hounoi et Hun en anglais. Le Dr Grünwedel atteignit Trisfan par la Mongolie, faisant de cette ville son quartier général, ainsi que le Dr Stein avait fait dans le Sud-Est.

Trisfan, ville d'environ 50.000 habitants se trouve à 43° de latitude et 91° de longitude — environ 13° au nord de la si longtemps mystérieuse Lhassa la capitale du Thibet.

Le Dr Grünwedel n'était pas présent à Alger, mais le Musée Ethnographique de Berlin était représenté par le Dr F. W. K.

(1) « Les villes ensevelies sous le sable de Khotan. »

Muller, un orientaliste éminent de la nouvelle génération. Son envoi à Alger et ses rapports imprimés concernant les plus intéressantes trouvailles faites à Trisfan, font la base de cette étude.

Vers la fin de l'été dernier (1905) je passai plusieurs semaines à Berlin.

Tous les deux, les Drs Grünwedel et Müller consacrèrent une grande partie de leur inestimable temps à me montrer les découvertes faites à Trisfan. Inlassablement, ils me firent voir et m'expliquèrent leurs nombreux manuscrits et leurs documents archéologiques, qui à ce moment n'avaient pas encore été présentés au public.

L'expédition revint avec un butin considérable. Ainsi qu'on pouvait s'y attendre, les découvertes furent nombreuses qui furent faites dans les ruines ensevelies sous le sable, aux environs de Trisfan. On y trouva des Temples bouddhiques pleins de statues et de fresques, ainsi que des manuscrits fragmentaires.

Beaucoup de ceux-ci sont à Berlin où l'on s'apprête à les exposer. Les fresques qui ont été encadrées de plâtre blanc sont surtout merveilleuses, rappelant, non par les sujets bien entendu, les fresques pompéiennes qui sont au Musée de Naples.

Mais la plus grande trouvaille faite à Trisfan est d'une autre sorte; elle consiste dans l'énorme nombre d'environ 800 fragments de manuscrits, plus ou moins longs, écrits en un alphabet qui est une modification de l'écriture syriaque, et connu sous le nom d'*Estraggelo*. Les modifications de cet alphabet sont intéressantes à retenir. Quelques lettres syriaques manquent ; d'autres sont modifiées dans leur forme; il y a aussi quelques lettres nouvelles. Cependant, ces caractères sont incontestablement Estraggelo. Ces textes contiennent plusieurs fois, pour des raisons que nous allons trouver tout à l'heure, les noms des archanges Raphaël, Gabriel, Michael et Surael. Les lettres employées à écrire ces noms sont, ou à peu près, du pur Estraggelo. Chaque lecteur connaissant le Syriaque peut le reconnaître aisément.

Pour la plupart, ces manuscrits sont sur papier, un est sur soie et quelques-uns sur des peaux de chevreau préparées à cet effet. Ces derniers furent trouvés dans de vieilles chaussures et placés sur la semelle intérieure comme pour la renforcer. Ils sont tous écrits très distinctement et soigneusement; les initiales des chapitres sont calligraphiées artistiquement.

Chaque page, à la manière des livres modernes porte en tête un titre en vert, bleu, jaune ou rouge, indiquant le contenu de la page. Quelques-uns de ces titres sont ornés de dessins d'une gracieuse exécution. Les lignes sont en général très courtes

et cette particularité se retrouve dans toute la collection. Voici, comme exemple un fragment qui contient le nom des anges.

ORIGINAL	TRADUCTION
Dêv Yaqob prêstag,	Le démon, Jacob l'Ange,
Khvavây Bar Sîmûs,	Le Seignenr Bar Simus,
Qaptîmûs qêrdâgâr,	Qaptimus le Puissant.
Rûpaêl Gabraêl,	Raphael, Gabriel,
Mîkhaêl Suraêl,	Michael, Surael,
Narsûs Nastîqûs.	Narsus, Nastiqus.

Mais les caractères seulement sont Syriaques. La plus grande partie des textes est en un dialecte persan spécial auquel on a donné provisoirement le nom de Sogdian. Quelques-uns sont en Turc.

Parmi les textes Turcs, une partie sont écrits dans le genre Estraggelo dont il est parlé plus haut certains sont écrits avec l'alphabet Uizarien; d'autres enfin sont en la variété de l'alphabet Hindou connu sous le nom de Brahmî.

Mais la partie la plus intéressante de ces textes est en caractère Estraggelo dit Estraggelo Manichéen. Car ces textes sont d'origine Manichéenne : *les 800 fragments trouvés sont les restants de la littérature Manichéenne.*

Il y a là tout ce qui reste de la Bible des Manichéens. Avant cette intéressante découverte, ce que nous connaissions de Mani et des Manichéens nous parvenait de seconde main, soit par les rapports des écrivains orientaux, soit par les écrits des Pères de l'Eglise.

L'aspect des manuscrits, leurs caractères soignés et leur ornementation a fait dire à un écrivain Arabe, mort en 859, Al Gahiz, que les Zandiko ou Manichéens « avaient un penchant à dépenser beaucoup d'argent en papier blanc et en encre, et s'attachaient beaucoup à la beauté et à l'ornementation de leurs écrits ». Saint-Augustin dans une polémique contre Faustin l'Africain le leur reproche avec zèle : « Quelque superbes et précieux que soient vos œuvres, brûlez tous ces parchemins ensemble, avec leurs élégantes couvertures et leurs cuirs décorés » (1).

Les fragments révèlent clairement pourquoi l'Eglise primitive regardait Mani ou Manichéens comme Antechrist et tonnait en anathèmes contre lui, sa mère et ses adeptes.

St-Augustin dans le discours ci-dessus cité rapporte que Mani,

(1) Tam multi et tam grandes et tam preciosi codices vestri, incendite omnes illas membranas elegantesque tecturas decoris pellibus exquisitas.

dans ses épîtres se désignait lui-même comme l'apôtre de Jésus-Christ — *omnes eius epistolœ ila exordiemlur :Manichœus, apostolus Jesu Christi.* Un des fragments Estraggelo intitulé *Evangeliomy* — ce qui signifie « Evangile (de Mani) » — contient les mots que relevait St-Augustin : « *Au Mâni Prêstay îy Yisô* » — « Moi, Mani, l'Apôtre de Jésus ».

Mais cette apparente modeste subordination est contredite en maints passages où il est attribué à Mani les plus hautes qualités et une origine divine : « Un ange vint du Paradis de Lumière, dont le nom est divin, élu, le Dieu Mar Mani » ou « Je bénis Dieu Mani, le Seigneur, je révère ta grande et brillante Majesté.

Mani est souvent identifié avec le Sauveur : « Puisses-tu venir mon Sauveur, Dieu créateur, Mar Mani de parmi les 3 fils de Dieu ! » Une autre fois : « Mar Mani, ô Dieu, sauve-moi, ô Dieu, veuille me sauver ! » et encore avec plus de ferveur « *Amen* à toi, Ange premier né, Dieu Mar Mani, notre sauveur ». « Il vint des Dieux, Mar Mani, le Dieu triomphant de gloire, du Paradis où souffle l'amour ardent. »

En d'autres passages du plus grand intérêt, le nom de Mani est accouplé au nom du Christ, et semble s'identifier complètement avec lui : « Jésus Sacré, pardonne mes péchés ! Dieu Mar Mani pardonne mes péchés ! Dieu sacré, ô Lumière, vois-moi ô Force, ô Sagesse, ô Dieu, sauve-moi !» En deux autres passages, Christ est appelé « Vierge de Lumière » *Yisô Gânigrôshan;* l'identification de ces conceptions théologiques avec Mani comme Dieu et sauveur y est encore complète : « Mar Mani, Jésus, Vierge de Lumière, Mar Mani, crée la paix en moi, ô porteur de lumière, Mani, fils des Dieux, Seigneur, Vivificateur de Foi, Grand, puissant, à toi j'offre mon obéissance! Lumière protectrice ! Seigneur créateur! Il vivifie la mort et illumine les ténèbres. Guide-moi, O Mani, Seigneur et Vierge de Lumière, réponds-moi à travers ta splendeur! O Lumineux Mani, Seigneur d'indicible gloire, créateur, protège-moi dans mon état corporel! Jésus, ô Seigneur, protège mon âme dans la mort! Glorieux est ton trône radieux! »

Nous avons vu que le nom de Mani était Mar Mani (Dâri Mâni dans l'original). En araméen Mânî signifie « Mon Seigneur » et aussi, le Seigneur est venu (I. Cor. XVI. 22), les Mandéens autre secte gnostique, le connurent sous le nom qui en Hébreu s'écrit : *Mar-Mania.*

Deux écrivains orientaux, Ephraïm le Syrien et Al Beruni rapportent que Mani vint de Babel (Babylone). Et cela est confirmé par un Hymne des manuscrits Estraggelo dans lequel Mani dit de lui-même : « Je suis venu de Babel. Je suis venu de la terre de Babel pour faire entendre ma voix dans le monde ».

Dans un autre fragment, il dit encore : « Un médecin venu de Babel », au sens spirituel de ce mot. Outre Babel, Chorassan est fréquemment cité dans ces fragments ; Chorassan était renommé dans la tradition Manichéenne comme étant le refuge et le lieu de rendez-vous où se réunirent les Manichéens après qu'ils eurent été persécutés et chassés de Perse sous le règne du Roi Bahram Ier en 276 après J.-C.

Outre la fréquente juxtaposition des noms de Mani et de Jésus, ce dernier est souvent appelé « l'Ami ». (En Persan *Arujâman*). Cette confusion est probablement due à la plus ou moins grande identification de Jésus avec l'abstraite divinité persane Airyama Jshya, littéralement « Ami des désirs ». Le mélange des religions chrétienne et persane est un des traits distinctifs du Manichéisme qui place Jésus en les plus bizarres compagnies, outre celle de Mar-Mani : « Jésus, O Seigneur, O pleine lune de gloire grandissante! Jésus, Dieu et Vahman! Lumière Divine! Nous te louons Dieu Narêsap, le Seigneur Mani nous bénira ». Le sens de ce passage n'est pas clairement défini car Vahman Vohu Manah, ou « Bon Esprit » et Narêsap sont des divinités persanes.

Ailleurs le nom de Christ est mis à côté de ceux de Grôsh, génie de la Science sacrée de Zoroastre, des Yazatas ou Anges. D'autres fois il accompagne ceux des chefs de la doctrine des Masdayasniens (Zoroastriens), et encore celui de Zarvan (Zrvan) personnification philosophique du « Temps » que l'on trouve dans les textes de Zoroastre.

D'une part, les deux Divinités principales du système de Zoroastre, Ormuzd (1) et Ahriman sont bien distinctes : Ormuzd est le Dieu du Bien, chef des Anges (2); Ahriman (3) est le Dieu du Mal, chef des démons (4). Au jugement dernier les hommes vertueux « purifiés » sont conduits dans le soleil et dans la lune et rentre dans le sein de Dieu.

D'autre part, curieux mélange de Christianisme et Zoroastrianisme, un pieux Manichéen en appelle aux anges puissants, Rapahael, Michael, Gabriel et Sarael pour le protéger contre le démon Ahriman.

(*A suivre*)

M. Bloomfield
(Extrait du *Mind*)
traduit par G. Allié

---

(1) Oharnûzo.
(2) Yazatus.
(3) Abramên.
(4) Hêos et Pairi Râs — ainsi que le dragon Azdahaz, ou Azi Hahaka, le Mazamien.

Société des Sciences Anciennes

Paris, le 20 avril 1910.

Monsieur le Directeur,

Vous avez bien voulu, l'an dernier, insérer dans votre Revue, un exposé du but poursuivi par la « Société des Sciences Anciennes » que nous venions de fonder, nous, les soussignés (au nombre de huit) et quelques autres (au nombre de trois).

Nous avons donné notre démission de membres de cette Société, parce que, d'une part, l'orientation suivie actuellement par elle, est différente de celle que nous avions cherché à lui donner et parce que, d'autre part, nous n'avons pas voulu nous engager dans une voie que nous n'approuvons pas. Mais, quoique démissionnaires, nous restons unis en un Groupe d'Etudes Indépendant.

La *Société Alchimique de France*, présidée par M. Jollivet-Castelot, cesse, en même temps, d'être affiliée à la Société des Sciences anciennes.

Nous vous serions bien obligés de publier la présente dans le prochain numéro de votre publication.

Nous vous en remercions d'avance et nous vous prions d'agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de nos meilleurs sentiments.

Jacques Brieu, E. C. ancien élève de l'Ecole Polytechnique, F. Jollivet-Castelot, Eudes Picard, Albert de Pouvourville, Dr Vergnes, Francis Warrain, Oswald Wirth.

Un Chien voyant

Voici ce que raconte la *Dépêche de Toulouse* du 11 avril dernier.

Frédéric Mistral a un chien appelé Baroche qui aime beaucoup jouer avec des pierres; en se promenant autour d'Arles, le célèbre poète trouve un fragment cylindrique d'une de ces meules connues des archéologues, dont les cruels Romains se servaient pour faire écraser le grain par des esclaves. Le chien se met en arrêt devant ce caillou, aboie, hurle, bave, et donne tous les signes d'une terreur extraordinaire. Son maître, surpris, prend la pierre, recommence l'expérience, la raconte à des amis, qui présentent à leur tour cette pierre au chien parmi d'autres cailloux, et toujours la même crise se reproduit chez l'animal.

Il n'y a pas là, comme Mistral le croit et comme Flammarion ne répugne pas à le supposer, un cas de métempsychose : la transmigration des âmes humaines dans des corps d'animaux n'est qu'une superstition populaire d'origine hindoue. Pythagore, quoiqu'on en dise, ne l'a jamais enseignée ; un animal ne devient ja-

mais un homme, ni un homme, animal ; l'âme humaine est une Lumière tout à fait spéciale.

Voici l'explication la plus plausible de ce fait curieux. On sait que tout acte matériel laisse une trace dans l'atmosphère seconde; un voyant assez sensible pourrait retrouver dans la forêt la trace d'une bête qui y serait passée quinze siècles auparavant. Le fragment de meule en question garde donc l'image astrale des esclaves et des individus qui y ont touché : que l'un d'eux, plus rancunier, ou expert en magie, ait proféré des malédictions vengeresses, que le chien de Mistral ait servi de victime dans cette obsécration, cela suffit pour revêtir pour des milliers d'années l'aura de ce grès des fluides de la douleur, de l'épouvante et de la haine.

LE LECTEUR.

Phénomène Psychique

Un de nos correspondants, qui habitait le Faucigny, il y a une vingtaine d'années, nous raconte que, dans le même village que lui, demeurait un guérisseur également connu des paysans et des ouvriers genevois. Sa façon de procéder était originale. Tous les printemps, il partait pour une semaine dans la montagne, et y ramassait plusieurs paquets de chacun cent plantes différentes. Il ne s'occupait pas des propriétés particulières à chaque plante; il lui était seulement nécessaire que dans chacune de ses centaines, il y eut bien cent herbes différentes.

Il prenait la plante entière, sauf la racine; il en faisait de la tisane qu'il ordonnait indistinctement pour tous les malades; il ajoutait à ce traitement simpliste quelques passes magnétiques, et les malades guérissaient en peu de temps, pour la plupart.

Au point de vue pharmaceutique, un critique humoriste aurait pu dire que dans un médicament aussi complexe, un grand nombre de désordres pouvaient trouver leur remède, quitte à induire que les estomacs des patients aient su se « débrouiller » dans ce chaos. Mais pour parler sérieusement, nous pensons qu'il y avait là une forte action magnétique, opérant à la cueillette, à la coction et en présence du malade. Il y a, en effet, des individus dont la volonté est assez grande pour mobiliser un nombre quelquefois considérable d'agents spirituels, à leur ordre, et sans la fatigue qui accompagne d'ordinaire les massages et les magnétisations effectués par un opérateur ordinaire. En d'autres termes, il existe des athlètes au point de vue du fluide, comme il existe des athlètes au point de vue du muscle.

La Destinée

Le livre de la Nature est le livre du Destin. Le principe qui pénètre la Nature entière et que nous appelons ordinairement le Destin nous apparaît comme une limite. Tout ce qui nous limite nous l'appelons le Destin... La meilleure utilité du Destin est de nous enseigner le courage fatal. Affrontez n'importe quel danger sur le chemin du devoir vous sachant gardé par l'ange de la destinée. Si vous croyez à la fatalité pour votre mal, croyez aussi au moins pour votre bien.

Comme l'a dit Voltaire, un des plus grands malheurs des honnêtes gens, c'est qu'ils sont des lâches. Il ne peut y avoir de force directrice que par la conversion de l'homme en volonté; conversion qui fait de lui le vouloir, et du vouloir lui. Et l'on peut affirmer hardiment que nul n'a une juste perception de la vérité quant la vérité n'a pas réagi sur lui, de sorte qu'il soit prêt à en être le martyr.

La seule chose sérieuse et formidable dans le monde, c'est la volonté; c'est pourquoi le monde a besoin de sauveurs et de religions. Il est un chemin à suivre, le héros le voit, se dirige vers lui, et a le monde sous ses pieds pour le porter et le soutenir.

...Le Destin est le nom que nous donnons aux faits n'ayant pas encore passé au creuset de la réflexion, aux causes qui ne sont pas encore pénétrées.

L'homme s'imagine que son Destin lui est étranger parce que le lien est caché. Mais l'âme contient l'événement qui doit lui arriver, car l'événement n'est que l'extériorisation de ses pensées, et ce que nous demandons à nous-mêmes, nous l'obtenons toujours.

Les deux règles du succès, c'est la concentration et l'exercice.

R. W. Emerson (*La Conduite de la Vie*, chez A. Colin et Cie).

Minéralogie Occulte

Il y a sous terre des fleuves portant vaisseau, des hommes avec leurs astres et leurs champs, des gnômes et des Kobolds mortels, et des esprits gardiens de trésors.

Il ne faut pas demander ceux-ci au diable par la magie, mais à Dieu par la prière; car Il ne les donne qu'à ceux qui n'en concevront ni orgueil, ni avarice. Les pauvres ont droit à la moitié des trésors trouvés, ainsi que de l'or alchimique fabriqué.

Les qualités des métaux peuvent se reconnaître entièrement à leur couleur; tous, ils contiennent caché un violent poison, car ils sortent tous du Mercure.

Enfin, il y a une terre unique d'où sortent toutes les semences des végétaux.

EGIDIUS GUTMAN.

La Connaissance

Voici deux méthodes opposées pour l'obtenir :

Selon la doctrine ancienne, pour devenir tout-puissant il faut vaincre, en soi, toute passion, oublier toute convoitise, détruire toute trace humaine, — assujettir par le détachement. — Homme, si tu cesses de limiter une chose en toi, c'est-à-dire de la désirer, si, par là, tu te retires d'elle, elle t'arrivera, féminine, comme l'eau vient remplir la place qu'on lui offre dans le creux de la main. Car tu possèdes l'être réel de toutes choses en ta pure volonté, et tu es le dieu que tu peux devenir. — Oui, tel est le dogme et l'arcane premier du réel Savoir. (VILLIERS DE L'ISLE-ADAM : *Axel*).

Ceci est de l'hegelianisme, du magisme ; ce qu'El. Lévi et Guaita ont enseigné.

Saint Grégoire de Nysse (*Cant.*, homélie I) dit que les Proverbes représentent la vie purgative, l'Ecclésiaste la vie illuminative et le Cantique, la vie unitive : et les enseignements de ces trois livres sont plutôt du mysticisme, de l'ascèse cardiaque, une voie vers la Sainteté.

Sur l'Interprétation des Ecritures

Il ne faut pas prendre au pied de la lettre ce que dit l'Apôtre: « *C'est celui qui tient sept étoiles dans sa main droite et marche au milieu de sept chandeliers d'or.* » Car il paraît absurde que l'on n'ait pas plutôt dit qu'il tient les chandeliers et va au milieu des étoiles. Mais dans une question de ce genre, les auteurs des Ecritures ont eu coutume d'écrire de telle sorte qu'une multiple signification puisse être donnée à leur verbe.

Il faut, en effet, juger autrement quand il s'agit de choses générales et quand il s'agit de choses spéciales.

Il y a une compréhension pour lorsqu'il s'agit d'un seul personnage ; une autre si un second vient s'y joindre et qui différera si ce nouveau venu est plus important ou moins que le premier. Et nous sentons qu'il ne faut pas interpréter Moyse parlant à Dieu sur le mont Oreb comme Moyse causant avec Aaron.

JOACHIM DE FLORE
(*in Apocalypsis*)

Prédictions

Notre collaborateur, M. J. Williams, nous a communiqué des procès verbaux de voyance médianimique, desquels nous extrayons les passages suivants :

« Les effluves magnétiques de l'une des trois comètes prochaines lui sont néfastes ; alors que ceux des deux autres lui sont favorables.

« De nombreuses personnes auront l'esprit troublé, de la surexcitation ; peu sauront résister à ces impulsions et il pourra s'ensuivre des explosions d'événements ; des sensitifs sans défen e commettront de véritables folies.

« Dans quelques mois révolte en Chine (1), guerre entre la Chine et le Japon, résolue par leur alliance commune contre la Russie qui seront encore vaincus ; les Américains seront mêlés à cela.

« Un grave différend entre l'Allemagne et l'Angleterre ; la France et l'Italie auront à prendre parti. L'E. G. cherchera à s'imposer par les armes ; des esprits inspirateurs le pousseront à sa perte. Il y aura une grande guerre par un hiver rigoureux.

« La comète mauvaise causera aussi des cataclysmes, des marées souterraines, des explosions volcaniques ; plusieurs régions des côtes italiennes et françaises ne tarderont pas à en éprouver. En Amérique les ravages de l'eau et du feu seront épouvantables. Les pressions souterraines font se dégager de l'électricité, qui par influence produira des orages et des inondations. Paris sera plus éprouvé qu'il ne l'a été, mais moins toutefois que d'autres villes.

« Néanmoins des puissances tutélaires, Jésus maître de la Fatalité, et les prières de certains hommes peuvent éloigner ces fléaux. »

J. WILLIAMS.

Changement d'adresse. — M. Sédir, 6, rue Cardinet (Courcelles) reçoit comme par le passé le vendredi de 5 à 7 et de 8 à 10. — Il prie ses correspondants de bien vouloir ajouter à leurs demandes un timbre pour la réponse.

BIBLIOGRAPHIE

GABRIEL DELANNE. — *Les apparitions matérialisées des vivants et des morts*. Tome I : *Les fantômes des vivants ;* avec nombr. photogr. 530 p., in-8, 6 fr.

M. Delanne est un des écrivains qui auront fait, pour que le phénomène spirite soit accepté par les savants et les sceptiques,

(1) Cf. *Le Temps* du 15 avril 1910.

la plus grosse et la plus fructueuse besogne. En outre de la direction de sa si intéressante *Revue scientifique et morale du Spiritisme*, qui en est à sa quinzième année d'existence, le public des chercheurs physio-psychologues doit à Delanne, le *Spiritisme devant la Science*, le *Phénomène spirite*, l'*Evolution animique*, l'*Ame est immortelle*, et ses belles *Recherches sur la Médiumnité ;* soit deux mille cinq cents pages de documents, d'enquêtes et d'hypothèses rationnelles et fortement étayées, dont sa présente œuvre quand le tome second en aura paru, sera un couronnement remarquable. *Le Voile d'Isis* n'est pas spirite, mais je suis tout particulièrement heureux de pouvoir dire toute mon estime pour la probité intellectuelle, la persévérance et l'énergie que déploie Gabriel Delanne dans son apostolat.

* * *

V.E. Michelet. — *Villiers de l'Isle-Adam.* Avec portrait et autographe, in-16. 2 fr.

Le génial Villiers a été célébré par plusieurs hommes de talent ; mais notre ami Michelet montre en lui un aspect peu connu: celui de l'initié, du voyant, avec sa belle évolution de l'hegelianisme au christianisme pur. Son biographe actuel fut un de ses premiers fidèles; et le cadet est digne de l'aîné : tous deux ont un idéal grave et noble, tous deux se sont gardés purs de toute compromission, tous deux sont artistes de haut style. On ne félicite pas Emile Michelet : on n'attend de lui que du Beau ; et cette fois-ci encore mon attente a été dépassée. S.



Eudes Picard. — *Manuel synthétique et pratique du Tarot*, Paris, in-8, 78 pl., 5 francs.

L'auteur doit estimer bien fort G. Bourgeat et surtout Papus; car il les reproduit avec une fidélité méticuleuse .



Frank. — *Dieu et l'Humanité*, in-18, 1 fr. 50.

Dissertations sincères et convaincantes sur l'existence de Dieu, la réincarnation ,les religions, etc., au point *de vue spirite.*



Dr F. Rozier. — *Les inondations de* 1910 *et les prophéties.* br. in-8, 2 francs.

Le Dr Rozier est un des professeurs d'ésotérisme les plus intéressants qui soient ; il garde dans l'étude des questions abstraites et en face des phénomènes les plus déconcertants toute la limpidité de l'intelligence, toute la clarté du jugement, tout le sérieux de sa conviction profonde. Le mouvement idéaliste a besoin d'enseigneurs qui sachent quelque chose, qui réfléchissent longtemps avant de parler, qui résistent à la manie d'écrire à la hâte, qui s'ingénient à comprendre avant de s'enthousiasmer : que de jeunes auteurs devraient prendre pour modèle la prudente et discrète attitude du Dr Rozier.

L'ESPRIT HUMANITAIRE. — *Les sociétés anciennes, modernes et futures*, br. in-16, 0 fr. 25.

L'auteur recommande la synarchie de St-Yves d'Alveydre et annonce des communications médianimiques de Jésus-Christ.

M. Josef Yankowski, le très érudit mystique polonais, publie une plaquette de luxe, tiré à 100 ex. seulement, intitulée LAKTANCYUSZA FIRMIANA : *Carmen de pheonice.* Toutes nos félicitations à ce très distingué poète.

Bibliothèque Idéaliste Lyonnaise

M. Sédir, de passage à Lyon, a donné deux conférences à la *Bibliothèque Idéaliste Lyonnaise* les 19 et 20 mars.

La première causerie, intitulée *Les Maîtres* a été consacrée à l'étude des grands courants religieux qui ont traversé l'humanité. Le conférencier après avoir montré combien il est difficile pour l'homme de trouver de vrais guides spirituels, a opposé la religion enseignée par le Christ à toutes les formules religieuses qui l'ont précédée. Dans ces dernières, la part des prêtres ou des initiateurs est considérable dans l'œuvre d'évolution spirituelle des fidèles. De là des défaillances humaines possibles, et des erreurs de direction dont Sédir signale quelques exemples chez les brahmanistes et les bouddhistes. Au contraire celui qui abandonne la direction de son être à la Lumière même ne risque jamais de se tromper de route.

Dans sa seconde conférence sur le *Devoir spiritualiste*, M. Sédir a développé cette idée que l'homme, placé au cœur de l'Univers, formé de Matière et d'Esprit, a pour devoir de réaliser l'union de ces deux pôles cosmiques. Il doit incarner l'Esprit dans la matière, faire descendre la lumière dans les ténèbres, et il doit en purifiant et spiritualisant la matière, la faire remonter d'échelon en échelon vers les cîmes de l'Esprit. Le travail, loi suprême de tous les hommes, s'impose donc particulièrement aux spiritualistes qui doivent savoir la valeur de leur effort. Seulement ces derniers prendront garde de ne travailler que conformément au plan divin qui régit l'Univers, en faisant complètement abnégation de leurs désirs et de leurs convoitises personnelles. Toute action est en effet une prière; il faut que cette prière soit adressée au Père, et non pas au dieu de l'égoïsme, ou à celui de la vanité, ou à celui des richesses.

Les membres de la B. I. L. ont été profondément heureux d'entendre M. Sédir développer ces vérités encourageantes et ils lui expriment ici tous leurs remerciements.

A. ROUGIER.

*
*

Le 3 avril, M. Franlac a fait à la B. I. L. une conférence sur *Dieu et l'Univers.*

Après avoir rappelé sommairement la tradition kabbalistique sur le quaternaire divin, la Formation du Monde, le rôle assigné à l'Adam Kadonon et sa prévarication, M. Franlac insiste sur cette idée que le rôle actuel de l'homme est de s'arracher à l'étreinte de la matière, de conquérir la lumière astrale et de s'épanouir

enfin dans la Lumière spirituelle. Le sphinx lui enseigna la route à suivre : travail matériel lutte contre les passions, appel aux forces spirituelles. Et le Christ parachève cet enseignement en lui disant : « Que celui qui veut me suivre se lève et prenne sa croix.»

Le 29 mars, M. Rougier, professeur à la Faculté de Caen, président de la B. I. L. a fait aux abonnés de la bibliothèque une intéressante conférence sur la psychométrie.

Au lieu de se limiter à l'exposé des progrès faits dans l'observation des phénomènes de la clairvoyance depuis quelques années, ce qui eût été une œuvre simplement didactique et moins originale, M. Rougier a voulu montrer les principes de la psychométrie et ses rapports avec la doctrine occulte en général. Etudiant ces différents corps fluidiques dont l'âme s'entoure pour descendre le conférencier a pu enseigner à la fois quelle était la constitution intime de l'homme, comment des facultés nouvelles pouvaient naître en lui et pénétrer les mondes divers auxquels ces enveloppes appartiennent. L'existence de la lucidité, les moyens de la développer, les sphères où peut s'étendre son action, les obstacles et les dangers que l'on rencontre dans l'exercice de cette faculté transcendentale ont été successivement examinés. C'est à la fois un cours de géographie des mondes invisibles et un cours de culture morale que nous avons entendu. Le récit des expériences de Leadbeater, contrôlées par les travaux personnels de l'auteur donnaient à cete causerie un caractère de précision et de réalité très pénétrant ; on sentait un guide sûr, on le suivait aisément dans son exploration à travers le monde astral. Un des points qui m'a paru le plus instructif et que je tiens à rappeler ici, c'est l'indication du rôle de l'homme considéré comme « *l'athanor destiné à élaborer, à transmuer l'univers* ». Cette image puissante ne résume-t-elle pas tout l'enseignement traditionnel de l'hermétisme ?

Les causeries trop rares de notre sympathique président nous font toujours regretter que les exigences de la vie le retiennent loin de Lyon ; nous espérons que son éloignement ne sera que momentané et nous savons que, même à distance, il ne cesse pas de s'occuper activement de la B. I. L. qui, grâce à lui et à ses collaborateurs se développe régulièrement. Nous sommes heureux de le constater : le nombre des lecteurs augmente et les collections de la bibliothèque s'enrichissent chaque jour.

Un abonné.

REVUES

Le nombre des confrères qui nous honorent de leurs échanges est si grand, que la place nous manque pour parler de tous en détail ; nous ne citerons donc que les articles absolument originaux, en rendant une fois pour toutes un public hommage à la sincérité de cette masse imposante de chercheurs et de novateurs; et nous prierons nos aimables confrères de bien vouloir ne pas nous tenir rigueur de notre concision dont l'exiguité de notre cadre est la seule cause .

Dans la *Revue spirite* (mars) une belle prière de Mme Berthe Jouaux ; à notre avis, il peut y avoir dans la prière deux sortes de rayonnements, l'un naturel et fluidique, l'autre divin et spirituel ; pour que ce dernier ait lieu, il faut que l'orant possède la plénitude de la Lumière : condition bien rare, dans n'importe laquelle des écoles et des religions.

M. Bouvier (*Paix Univ.* 28 févr.) dit leur fait aux charlatans de l'Occultisme.

La *Filosofia della Scienza* (Palerme) depuis plusieurs numéros étudie le miracle de S. Janvier et les procédures du St Office.

Gabriel Delanne dirige avec autorité la *Revue Scientifique et Morale du Spiritisme ;* dans le fascicule de février, un spirituel article de Chevreuil sur les phénomènes psychiques dans l'hagiographie ; à lire : un rapport de trois prestidigitateurs anglais concluant à la véracité des phénomènes produits par Eusapia Paladino.

The World de New-York est une fort belle revue de la Soc. Théosophique ; on y publie des études sérieuses et de longue haleine ; mais quelle obstination à vouloir concilier des doctrines contraires, que celle de M. Bjerregaard qui assimile l'Evangile et le Tao-Te-King; il y a bien une doctrine unique, une vérité vraie, mais nous en sommes à des milliards de lieues. Rien que pour comprendre comment un médium fait mouvoir une table, il nous faudra peut-être une vingtaine de siècles de culture générale ; que nous sommes pressés de parler !

La *Rénovation* de M. Alhaiza publie d'excellentes études sociales.

L'*Alliance Spiritualiste* publie un compte rendu mensuel de ses travaux.

M. Leadbeater donne dans la *Revue théosophique belge* la description, obtenue par clairvoyance, des méthodes pédagogiques de la race prochaine.

F. Appy dans l'*Etincelle* (février) prouve que Caïn, Lamech et Thubal-Caïn furent les ancêtres des Chinois.

M. Bailly dans ses *Libres études* donne de bien intéressantes traductions des mystiques musulmans.

Dans l'*Echo du Merveilleux* (15 mars) : Les sociétés secrètes en Afrique, Longin et sa Lance, le diabolo instrument magique dans l'antiquité.

M. de la Rive prévoit dans la *France chrétienne* (10 mars) l'invasion jaune.

La *Revue du Traditionnalisme* (fév.) annonce la diminution de l'ordre des Senoussis ; la *Provence médicale* à Hyères donne aussi de bonnes études de Folk-Lore.

La *Scena illustrata* de Florence donne deux intéressantes photographies de fakirs Hatha-Yogis (n° de mars).

A étudier dans l'*Initiation* la très originale dissertation sur l'Archéomètre du D[r] A. E. C. Nous ne pouvons que désapprouver malgré tout notre désir d'êtr eagréable à M. Donato, l'article d'Hélia sur les remèdes magiques dans la *Vie mystérieuse* du 25 mars.

Nouvelles diverses

Le 3 avril, a eu lieu la commémoration de la mort d'Allan Kardec ; le 31 mars, date exacte de sa mort était un jeudi.

*
* *

Un comité pour l'étude de la Photographie transcendante vient de se former ; il réunit les docteurs Foveau (de Courmelles), Bouras, Joire, des Chesnais, MM. de Rochas, Darget, Delanne, etc.

*
* *

Le Temps du 19 mars publie l'interview de l'Evangéliste bohémien Gypsy Smith qui prétend avoir converti cinq à six millions d'hommes et qui a prêché à la salle Gaveau récemment.

*
* *

Le 9 avril, a eu lieu à la Salle Berlioz, une conférence de l' *Hexagramme*, où ont pris la parole MM. Han Ryner et G.-Simon Savigny, avec un succès notoire.

Livres à Lire

ARBEL. — *Le Beau et sa loi*, in-8 avec planches. Publié chez Hugues Robert et Cie, 4, place St-Michel.

H. DURVILLE. — *Le Fantôme des Vivants anatomie et physiologie de l'Ame, recherches expérimentales*, in-8, 300 p., 42 fig. relié : 5 francs.

X. — *La Voix de la Sagesse*, in-18, 2 francs.

X. — *Das Buchlein vom vœlkommenen Leben.* (Le petit livre de la vie parfaite).

Manuel allemand du XVIe siècle, aussi célèbre là-bas que l'*Imitation* chez nous.

MAITRE ECKART. — *OEuvres et sermons*. 2 vol.

SEB. FRANCK. — *Paradoxa..*

JEAN-AMOS COMENIUS. — *L'Unique nécessaire.* 1 vol.

Du même : *Le Labyrinthe du monde et le Paradis du Cœur.*

ANGELUS SILESIUS. — *Le Voyageur chérubinique.*

Toutes ces réimpressions allemandes se trouvent chez Eug. Diedrich, à Iena.

Rectification

Dans l'article que j'ai publié dans le *Voile d'Isis* de mars, il s'est glissé quelques erreurs d'impression et entre autres relativement au titre qui doit être : « Contraria-Contrariis » et non pas : Contraria-Contrarius.

Je prie mes lecteurs de bien vouloir excuser cet incident involontaire.

Jean MAVERIC.

L'Histoire Philosophique du Genre Humain peut être divisée en deux portions distinctes. L'une d'elles s'étend depuis Napoléon jusqu'à l'étude des temps historiques (Egypte, Grèce primitive, Orphée, Hésiode, etc.); l'autre s'étend depuis cette époque jusqu'à l'origine de la race blanche.

Il montre cette race naissant sur les terres boréales au moment où la race Noire est maîtresse de la terre; puis la rencontre des Noirs et des Blancs, leurs luttes ; la civilisation progressive des Blancs, leur victoire sur les Noirs qu'ils chassent d'Europe et enfin la conquête de l'Inde par Ram, druide aryen, qui nous ramène aux temps historiques.

La première édition de cet ouvrage fut publiée en 1822, sous le titre : *De l'Etat social de l'Homme* et réimprimée en 1824 avec le titre de notre nouvelle édition. Ces deux éditions, devenues fort rares, étaient cotées jusqu'à 70 francs sur les catalogues des spécialistes. Aussi offrons-nous à nos fidèles clients une réédition *exacte*, imprimée sur papier de luxe et tirée à 500 exemplaires numérotés.

Le prix de souscription est de quinze francs les deux volumes. Aussitôt après l'apparition du deuxième volume, qui paraîtra en avril 1910, **le prix sera porté à vingt francs.**

Nul doute que nos lecteurs, devant les frais énormes que suscite une telle réédition n'aient à cœur de posséder une œuvre unique qui se dresse comme une œuvre impérissable au milieu des plus grandioses productions de l'esprit humain.

Dans la même Collection

KABBALAH DENUDATA. — *Le Zohar*, traduction française et commentaires de HENRI CHATEAU, avec lettre-préface de PAPUS. Un vol. in-8° carré . . . . **5 »**

VALENTIN. — *Pistis-Sophia*, ouvrage gnostique, traduit du cophte en français, avec une introduction par E. AMELINEAU. Un vol. in-8° carré. **7 50**

L.-C. DE SAINT-MARTIN. — *Tableau naturel des rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et l'Univers*, avec une préface de PAPUS. Un vol. in-8° carré . . . . **6 »**

JACOB BŒHME. — *De Signatura Rerum* (De la Signature des Choses) *Miroir temporel de l'Eternité*, traduit de l'allemand par SÉDIR, avec des suppléments et un vocabulaire. Un vol. in-8° carré. **7 50**

ALBERT JOUNET. — *La Clef du Zohar*, éclaircissement et unification des Mystères de la Kabbale. Un vol. in-8° carré. . . . . **6 »**

Pour paraître fin 1910

La Philosophie Occulte

DE

HENR.-CORN. AGRIPPA

Conseiller et Historiographe de l'empereur Charles V

divisée en

QUATRE LIVRES

et traduite du latin

2 vol. In-8 carré. . . . . **20 fr.**

C'est donc en somme, aux mains du clergé, le premier éducateur de l'enfant dans le peuple que se trouve la clef de ces problèmes angoissants.

C'est lui que l'Ingénieur Bonsens voudrait convaincre en lui montrant la terrible responsabilité que lui a légué le passé, et qui pèsera sur lui de tout son poids, s'il reste au-dessous de sa tache :

L'Évolution

qui n'est plus possible qu'avec

Le Spiritisme

Le premier livre s'adresse au clergé en général.

Le second au clergé supérieur.

Les exhortations de cet homme de grande experience, seront-elles comprises et suivies à temps ?

Le sort de notre société en dépend.

Voici un extrait de la Table de ce nouveau livre :

Je vous prie de m'inscrire pour un exemplaire du Livre
Le Clergé Catholique et le Spiritisme, et la Paix Universelle, par l'Évolution morale des peuples
dont je vous paierai le montant à la remise de l'ouvrage.

SIGNATURE :

Nom..

Adresse..

BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC

11, QUAI SAINT-MICHEL, 11 — PARIS-V^e^.

Le Clergé catholique et le Spiritisme

En face du Problème Social

(2e Edition)

Prix : 1 fr. 50

Et La Paix Universelle par l'Evolution morale des peuples

(Sous presse)

Prix : 1 fr. 50

PAR J.-L.-P. BONSENS

Voici un nouveau livre de l'Ingénieur BONSENS :

Au fond la pensée intime des livres de l'Ingénieur est celle-ci :

La base de tout progrès c'est la liberté !

Parce que *elle seule* permet à chacun d'émettre sa pensée, et par conséquent d'avoir une pensée.

Parce que *elle seule* permet à chacun de prendre une initiative, et par conséquent de faire son chemin en ce monde.

Aussi, on le voit à chaque pas, s'attacher à rechercher tous les moyens de laisser à l'enfant son esprit d'initiative personnelle.

Pour cela, il faut convaincre d'abord son premier éducateur, qui est toujours et forcément le prêtre.

C'est donc ce prêtre qu'il faut toucher d'abord et faire *évoluer* ensuite.

Voilà la pensée de ces livres.

L'Ingénieur nous démontre que c'est la liberté qui fait la force des nations, et que la base des libertés est *la liberté en religion*.

Or la liberté en religion ramène forcement aux pieds du Christ.

C'est par la liberté seule qu'on pourra résoudre les problèmes sociaux.

C'est par elle que viendra l'évolution morale des peuples vers l'idée de *Paix*.